

ÉCOLE POLYTECHNIQUE ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2002 FILIÈRES MP ET PC

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30) (SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

•k-k-k

Familiarité du livre

Si l'écrivain avait la possibilité d'assister, invisible, au genre de tête-à-tête qu'entretient, dans la solitude, un de ses lecteurs avec un de ses livres, il serait sans doute choqué du « sans-façon », et même de l'extrême incivilité, qui s'y manifeste. Ce tête-à-tête est un mélange déconcertant de distraction et d'attention. La lecture est coupée, le plus souvent à des intervalles inégaux et assez rapprochés, par des pauses de nature diverse où le lecteur allume une cigarette, va boire un verre d'eau à la cuisine, ou replace un livre dans sa bibliothèque, ce qui l'entraîne à en feuilletter un moment un autre, téléphone une commande qu'il avait oubliée, ou s'informe des résultats du tiercé, vérifie l'heure d'un rendez-vous sur son agenda, ou repose un moment le livre sur la table pour une rêvasserie intime, dont le seul lien avec le contenu du livre est souvent celui du coq-à-l'âne. En gros - mobilité en plus -, c'est le comportement moyen en classe d'un élève qu'on jugerait plutôt *dissipé*.

Qu'est-ce qui permet la bonne entente paradoxale de ce comportement distrait d'un isolé qui semble occupé à « tuer le temps », avec une lecture qui, en fin de compte, s'achèvera pour lui lisse, rassemblée, sans couture, exempte de toute solution de continuité ?

Pour tenter d'y répondre, il faudrait prendre en compte les singularités qui marquent les rapports d'un lecteur avec son livre. Il ne s'agit pas ici de la présence passive, entièrement évasive et congédiable, qui est celle d'un tableau accroché à un mur. Ni, non plus, de la parenthèse temporelle, rigoureusement close et même minutée, dans laquelle nous enferme l'audition d'un morceau de musique. Le lien qui relie le lecteur à sa lecture est certes inséparable de l'écoulement du temps, mais rien n'en marque la durée, le rythme, ni la fin, ni même la continuité (que de livres lus par tranches successives, que séparent parfois de longues années !) Un livre se perd de vue et se retrouve, tantôt fané, tantôt réarmé de séduction. Sa beauté est journalière, au sens balzacien ; il a ses bons et ses mauvais moments. On connaît avec lui la séduction à laquelle on cède trop vite, tout comme la lente reconquête par des qualités d'abord voilées. Il se prête à des découvertes successives (tout n'y est pas apparent tout de suite), à l'automatisme de l'accoutumance, à l'usure rapide du premier éblouissement, tout comme a, l'entente parfois nouée jusqu'à ce que la mort advienne. Il voyage, avec nous, parfois convivial et disert, parfois plus fermé qu'on ne voudrait. Il vieillit près de nous, tantôt comme un vin, tantôt comme une femme, tantôt passivement, tantôt activement ; il ne déserte jamais tout à fait la mémoire ; on vieillit avec lui : commode, présent, familier, logeable. Bref, les rapports qu'on a avec lui sont, plus que pour un autre produit de l'art, proches de ceux qu'on entretient avec un vivant, qui, entré une fois dans votre existence, y reste, en sort, y revient, s'y fait une place, s'éloigne, mais avec qui le contact plus familier qui a été une fois celui de l'intimité ne laisse jamais prescrire sa note singulière. Disons-le : rien ne mime le mariage - le hasard de sa rencontre, ses aventures, ses aléas, les nouvelles relations qu'il fait naître, ses séductions à éclipses, les pouvoirs muets de sa présence toujours disponible - comme les rapports qu'on entretient avec un livre qui compte. On regarde un tableau, on écoute une musique, on *prend* un livre - locution expressive !- pour un mariage précaire certes le plus souvent, mais pourtant un peu comme on prend femme : pour un contact d'une intimité plus quotidienne que n'en procure aucun autre art. Quoi d'étonnant à ce que les rapports qu'on a avec lui dès le début revêtent le sans-gêne, assez vite rodé, qui naît de la vie commune ?

Julien GRACQ *Familiarité du livre* (2002)**Première question** (réponse en 120-150 mots environ)

Comment Julien Gracq caractérise-t-il le rapport du lecteur au livre et à sa lecture ?

Deuxième question (réponse en 180-200 mots environ)

À votre avis, quelle place tiendra le livre dans le monde du XXIe siècle ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

- la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale;

- les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;

- la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la deuxième question.

RUSSE

КРАСНЫЙ ЦЕЛЛУЛОИДНЫЙ ПЁСИК¹

Мать редко рассказывала ей про отца, и Катя знала только, что он погиб на фронте, а до этого был вдали от дома с особым заданием. Отец называл её Снегуркой², потому что она была беленькая, а они с матерью - темноволосые. Мать никогда так не называла дочь, но в немногих рассказах про отца обязательно упоминала "Снегурочку". Больше от отца, собственно, ничего не осталось: была первая игрушка, которую он купил дочери - игрушечный пёсик, сделанный из целлулоида, с большими ушами, красный, с белыми вертикальными глазками, словно удивлёнными какой-то большой обидой. Но пёсик потерялся в песочнице³, когда Кате было три года. Мать тогда очень сердилась на неё.

Катя никогда не верила, что отец исчез⁴ навсегда, и до сих пор думала, что задание его затянулось⁵. Катя с мамой больше не говорили об отце. Но самое странное, что в песочнице нашёлся красный целлулоидный пёсик. Катя шла в школу через двор и увидела его случайно. Она почти забыла эту игрушку, но сейчас вдруг вспомнила с необыкновенной ясностью. Конечно, это был он. Откуда он взялся? Может быть, отец купил такого же и передал привет, чтобы они не думали, будто он опять уехал навсегда? Или просто малыши рылись⁶ в песке и нашли игрушку, которую не сумели отыскать Катя с мамой девять лет назад?

Она бережно взяла пёсика, поцеловала его и положила в портфель, а дома показала маме. Мама долго плакала и сказала, что это, конечно, дети, кто же ещё. С тех пор он снова жил у них в квартире, смешной, нелепый, - стоял на почётном месте, на буфете, и Катя иногда тайком брала его в постель, а когда она вышла замуж и родила сына, и ему иногда давала поиграть красного пёсика.

d'après Dmitri Bykov *Justification*, 2001

1 пёсик = petit chien

2 Снегурочка = "Flocon de neige", petite fille du Père Noël

3 песочница = bac de sable

4 исчезнуть(pf) = потеряться

5 затянуться(pf) = se prolonger

6 рыться(ipf) = (ici) играть в песке